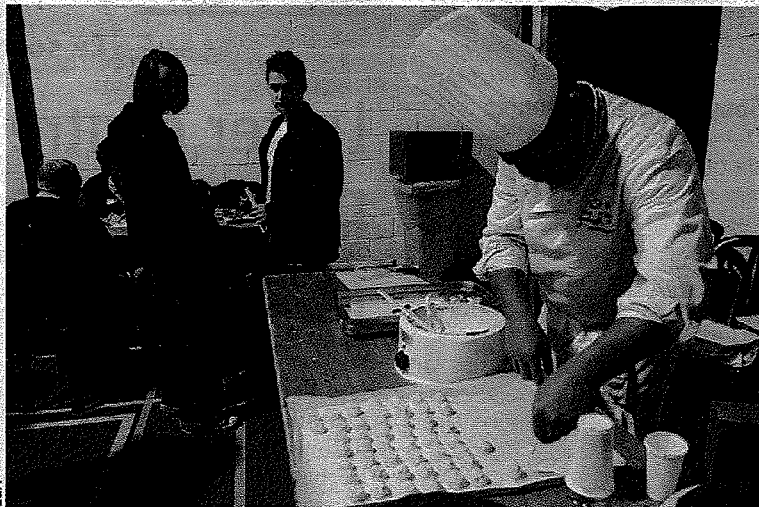


Choisir un métier pour l'avenir

La table ne prend pas beaucoup de place – quelques pas seulement – mais retient toute l'attention. Derrière elle, affairé dans ses pralines, un maître pâtissier du centre de compétences Epicuris à Villers-le-Bouillet. Le visage penché, le front plissé, il plonge une à une chaque bouchée dans le chocolat blanc. Tout un art! Un métier, surtout, que les responsables (le Comité Subrégional de l'Emploi et de la Formation, le Rotary club, les Soroptimists, le Lions club) de la huitième opération «Je m'informe, je choisis» ont décidé de mettre à l'honneur cette année. En cause, le manque de personnel qualifié – surtout des ouvriers et des techniciens – constaté dans de nombreuses entreprises et la difficulté que celles-ci ont à recruter cette main-d'œuvre boudée par les jeunes.

Un paradoxe quand on sait que les métiers actuellement porteurs d'emploi dans l'arrondissement sont les employés de ménage, les mécaniciens de maintenance, les opérateurs d'entretien des textiles, les opérateurs sur machine et les ouvriers de la maçonnerie. Autant de professions pour lesquelles on ne se presse pas au portillon. Les domaines visés alors? L'informatique, la communication, l'éducation,



Petit coup de projecteur sur un métier de bouche avec le centre de compétences Epicuris de Villers-le-Bouillet. Environ 500 jeunes ont défilé au salon.

l'environnement, de même que la construction.

Reste que, à mi-parcours entre l'enfance et l'âge adulte, l'adolescent a encore la tête dans les étoiles et du rêve plein les yeux. Difficile, dans ce cas, de choisir son futur métier en tout état de cause. Et c'est là toute la nécessité de la manifestation. C'est-à-dire, attirer l'attention des jeunes sur les métiers recherchés dans la région, les aider à réfléchir sur leur projet professionnel et savoir si celui-ci répond à leurs aspirations.

«Notre but n'est pas de décourager les jeunes, insiste Laurette Wi-

jnandts, du CSEF, mais de leur permettre de se rendre compte, auprès de professionnels en action, de la réalité d'un métier qu'ils idéalisent et, éventuellement, de se repositionner»

Quant à la tranche d'âge ciblée, les 13-14 ans, elle apparaît opportune pour les organisateurs. «Si l'enfant sait où il va, s'il a une bonne information sur le métier qu'il veut faire, il est enthousiaste pour ses études, remarque Jacky Pleinevaux, un des organisateurs. Il ouvre son esprit aussi. Et puis, un demi-jour par an pour réfléchir à son avenir, ce n'est pas trop!» ■